

I

A

ANN VERONICA JANSSENS

mars

24 MARS - 7 MAI 2017

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

L'Institut d'art contemporain présente une exposition monographique d'ampleur d'Ann Veronica Janssens pour laquelle elle investit la totalité de l'espace, avec de nouvelles productions mises en regard d'œuvres existantes.

Fondée sur l'acte de perception, l'œuvre d'Ann Veronica Janssens développe une démarche expérimentale à travers le prisme de phénomènes physiques, particulièrement celui de la lumière. Selon l'activation de gestes épurés, simples et immédiats, l'artiste tend vers l'émergence de « zones indéfinies » entre aveuglement et révélation. C'est ainsi que ses œuvres manifestent le caractère indéfinissable, transitoire et impermanent de la matière.

À partir des questionnements portés par cette œuvre d'origine tant sculpturale que picturale, l'IAC consacre aujourd'hui à l'artiste une exposition dans la continuité de l'exposition personnelle du [mac] de Marseille en 2004, en passant par celles du Wiels de Bruxelles en 2009 et du Nasher Sculpture Center de Dallas en 2016.

Initiatrice, aux côtés de Nathalie Ergino (directrice de l'IAC) du Laboratoire espace cerveau, Ann Veronica Janssens travaille en complicité avec l'Institut d'art contemporain depuis de nombreuses années. Dispositif de recherche transdisciplinaire depuis 2009, ce Laboratoire propose d'interroger, à partir du champ des expérimentations artistiques, les recherches pratiques et théoriques permettant de lier espace, temps, corps et cerveau.

Cette relation privilégiée a donné lieu par ailleurs à une collaboration unique en son genre et suivie dans le temps, à travers la constitution d'un corpus d'œuvres en évolution permanente : *le Cabinet en croissance*. Cet ensemble réunit des prototypes que l'artiste complète régulièrement par de nouvelles expériences, à leur tour déposées dans la collection de l'IAC. L'exposition mars s'appuie sur une œuvre fondatrice, le *Brouillard blanc* de 1997 (*Mukha*, Anvers), pour déployer un ensemble d'œuvres récentes dans un parcours en forme de spirale, qui se traduit notamment par les correspondances entre la première et la dernière salles. De la perte des repères jusqu'à l'absorption hypnotique engendrées par les dispositifs d'Ann Veronica Janssens, le visiteur est à la fois convié à s'immerger dans des environnements, visuels, sonores, perceptuels comme à devenir un regardeur en mouvement, voire un contemplateur.

Avec la lumière comme matériau, Ann Veronica Janssens infiltre la matière pour créer des espaces.

Qu'il s'agisse d'un *brouillard*, d'un rideau de brume, de films d'eau pulvérisée (*spray*) ou de *paillettes*, c'est toujours de l'exploration de la lumière dont il est question. Ondes et particules, en lévitation ou en gravitation, sont ainsi tour à tour propulsées, matérialisées, dispersées... sans jamais se cristalliser, toujours en dispersion potentielle. Explorer la lumière c'est aussi en expérimenter la couleur comme phénomène, de ses variations aux vibrations qu'elle génère.

Enfin, scruter les multiples propriétés du phénomène de lumière conduit Ann Veronica Janssens à faire dialoguer espace construit et immatériel, horizontalité et verticalité, espace environnant et espace cosmique jusqu'à s'acheminer vers un espace imaginaire où le corps bascule dans un autre espace-temps.

Enfin *mars* intègre au centre de l'espace d'exposition *le Cabinet en croissance*, tel un noyau dur autonome, comme en étoile au

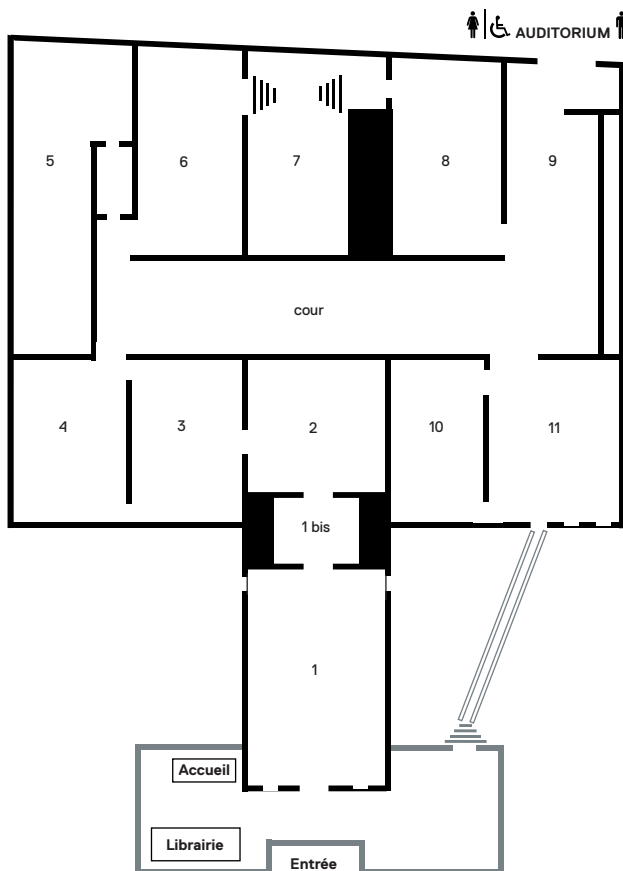
cœur du projet. Le rassemblement de ces nombreux prototypes vient nous rappeler la dimension transitoire des œuvres d'Ann Veronica Janssens qui nous renvoient à l'expérience, de soi comme à celle du monde.

Ann Veronica Janssens est née en 1956 à Folkestone au Royaume-Uni, elle vit et travaille à Bruxelles en Belgique. Ses œuvres sont montrées sur la scène internationale depuis le début des années 1990. Elle a représenté la Belgique (avec Michel François) à la 48^e Biennale de Venise en 1999 et exposé dans de nombreuses institutions, notamment en France, en Belgique, en Allemagne ainsi qu'aux États-Unis. Ann Veronica Janssens est représentée par les Galeries Kamel Mennour, Paris, Esther Schipper, Berlin, Bortolami Gallery, New York et Alfonso Artiaco Gallery, Naples.

Remerciements :

Alfonso Artiaco, Naples ; Bortolami Gallery, New-York ; Kamel Mennour, Paris ; Esther Schipper, Berlin ; 1301 PE, Los Angeles et Micheline Szwajcer

Salles d'exposition



SALLE 1 : *Untitled (Blue Glitter)*

SALLE 1 bis : *Untitled*

SALLE 2 : *IPE 650, Explosions*

SALLE 3 : *Sans titre, Canicule #2, Lamelle PVC*

SALLE 4 : *Glitters, Spray #3, Evian 3*

SALLE 5 : *Mukha, Anvers*

SALLE 6 : *Jupiter*

SALLE 7 : *Rose*

SALLE 8 : *Blue Papagai, Orange, Cocktail Sculpture, Moonlight*

SALLE 9 : *Gaufrette CL2BL35, CL2 Blue Shadow, CL2BK, CL9 Pink Shadow, CL2GN35 Orange, CL9GN35 Sunset Bright Green*

COUR : *Cabinet en croissance*

SALLE 10 : *Hot Pink Turquoise*

SALLE 11 : *Magic Mirror (Blue), Magic Mirror Pink #2, Magic Mirror Green, Untitled (White Glitter), Untitled (Prism)*

JARDIN : *Sans titre*

salle 1

Untitled (Blue Glitter), 2015

Polyester

Dimensions variables

Courtesy Alfonso Artiaco, Naples ; Bortolami Gallery, New York ; Kamel Mennour, Paris ; Esther Schipper, Berlin

Une couche de paillettes bleu turquoise est disposée à même le sol qui est ici investi comme une surface de travail. Évoquant une traînée céleste, cette intervention prend la forme d'une sculpture éphémère par l'emploi d'un matériau simple et volatile pouvant être amené à se disperser. L'artiste questionne ses propriétés : la légèreté, la brillance, et notamment la surface iridescente scintillante sur laquelle la lumière naturelle agit comme un véritable révélateur de formes et de variations colorées. La surface même de l'œuvre, animée par ces particules, semble être en mouvement. Procédant d'un geste simple, l'œuvre est activée par un coup de pied de l'artiste dont l'empreinte est visible dans la matière.

Untitled (Blue Glitter) inaugure le parcours perceptuel de l'exposition *mars*. Ce dernier, pensé comme une spirale, propose de débiter et d'achever la visite par deux impulsions qui se font écho dans la première et la dernière salle.

salle 1 bis

Untitled, 2006-2017

Écran de Brouillard

Dimensions variables

2006-2017, courtesy de l'artiste

Habituellement utilisée comme support de projection, notamment dans les salles de spectacle, la technique du *fog screen* (transformation d'eau en brume obtenue par ultrasons) est ici mise en œuvre sous la forme d'une paroi évanescence qui matérialise un espace transitoire.

Frontière impalpable, *inframince*, entre imaginaire et réalité, la traversée de cet écran de brume implique physiquement et symboliquement le visiteur suggérant dès le début du parcours, la dimension perceptuelle du travail de l'artiste.

En effet l'observation attentive des ondulations continues de ce rideau de brume fait surgir des figures mouvantes, produisant une sensation quasi hypnotique.

salle 2

IPE 650, 2009-2017

Acier, une face polie
20 x 650 x 10cm
courtesy de la Galerie Esther Schipper
Production Institut d'art contemporain

Le titre de l'œuvre est une référence directe au domaine de la construction. Nomenclature abstraite comme on en trouve à partir des années 1960 dans le courant de l'art minimal, elle énonce de manière tautologique pour qui sait la décoder ce qu'est l'objet : un profilé européen, une poutrelle à ailes parallèles de 6m50 de long. Élément de gros œuvre servant à l'ossature d'un édifice, l'artiste a choisi de le présenter dans cette salle située sur l'axe central de symétrie du bâtiment, lui restituant symboliquement un rôle de «pilier».

Intervenant sur cet élément *readymade* selon un procédé de polissage, l'artiste *extrait* en quelque sorte (dans une acception alchimique du terme) la lumière du matériau. Le métal ainsi lustré devient réfléchissant, renvoyant la lumière et l'image de l'espace qui l'environne.

Explosions, 2017

Installation sonore

Une détonation sourde et régulière dont il est difficile d'identifier la source, résonne dans les espaces d'exposition. Il s'agit de l'œuvre sonore *Explosions* qui, comme son titre l'indique, fonctionne par la propagation d'ondes vibratoires puissantes produites par des explosions.

salle 3

Canicule #2, 2011-2015

Aluminium, feuille d'or
0,9 x 100 x 80 cm
Courtesy de l'artiste

Cette sculpture s'inspire d'un répertoire formel issu de l'architecture. Semblant léviter, elle s'apparente à un auvent, un abri qui tout à la fois capterait et protégerait de la lumière. Fine tôle d'aluminium dorée à la feuille d'or, son titre renvoie au phénomène météorologique de forte chaleur. Évoquant le soleil, sa surface ondulée dorée intensifie la lumière sous nos yeux lorsqu'ils la parcourent et évoquent également la réverbération de la chaleur produisant un mirage.

Sans titre, 2015

Projecteur sur trépied
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste
En collaboration avec Michel François

Présentée initialement lors de l'exposition *Philaetchouri* dans la Verrière de la Fondation d'entreprise Hermès en 2016, *Sans titre* est une installation réalisée en collaboration avec l'artiste belge Michel François. Un projecteur lumineux fait face à un mur dans lequel a été incisée une fente horizontale. Cette entaille agit comme un signal graphique dont on ne perçoit la profondeur qu'en s'approchant. La lumière éblouissante du projecteur attaque le bâti, révélant cette découpe tout en la faisant simultanément disparaître. Évoquant la course du soleil sur une possible ligne d'horizon, ce dispositif souligne

également la matérialité du bâtiment (le mur porteur est un des éléments constitutifs de l'œuvre) et l'acte d'entailler avec la connotation brutale qui s'y raccroche, contraste avec le reste de l'exposition.

Lamelle PVC,

Issu du cabinet en croissance
Bande PVC coloré
20 x 41 cm de diamètre
Courtesy de l'artiste
Dépôt du CNAP, Paris

Une lamelle de PVC quasiment incolore, de trois millimètres d'épaisseur, est enroulée sur elle-même. Par ce procédé d'accumulation des couches, l'artiste est à la recherche de la couleur par la densité du matériau. La sculpture ainsi obtenue présente un bleu intense.

salle 4

Glitters

Vidéo
Courtesy de l'artiste

Spray #3, 2012

Vidéo
Courtesy de l'artiste

Evian 3

Vidéo
Courtesy de l'artiste

À la manière de laborantins observant et analysant le comportement chimique d'un élément, les films expérimentaux d'Ann Veronica Janssens procèdent comme des explorations de la matière et en révèlent à la fois des réalités tangibles et des projections poétiques.

Par un procédé simultané de très gros plan et de ralentissement sur des particules d'eau pulvérisées ou de paillettes volatiles diffractant la lumière, ces images donnent à voir une matière organique hors de tout contexte spatio-temporel identifiable rappelant davantage des phénomènes cosmiques que des expériences microscopiques.

Avec *Glitters*, on observe des étoiles filantes ou des étincelles retombées d'un feu d'artifice. La propulsion puissante et lente de *Spray#3* évoque quant à elle la création d'une galaxie, une sorte de big bang hypothétique et *Evian 3*, sous la forme d'un nuage de poussière, un brouillard sombre et hétérogène, un voyage au cœur d'une nébuleuse.

Ces films agissent comme des révélateurs, ils mettent en vie des phénomènes physiques et tentent de rendre visible l'invisible.

Le statut expérimental de ces films, fait écho aux prototypes du *Cabinet*

en croissance et souligne une fois encore que la recherche d'Ann Veronica Janssens, dans la lignée d'artistes d'avant-garde comme Lucien Bull ou Jean Painlevé, se situe à la jonction des domaines artistiques et scientifiques.

salle 5

Mukha, Anvers, 1997

Brouillard blanc en lumière artificielle

Dimensions variables

Collection 49 NORD 6 EST - Frac Lorraine

Matériau même des œuvres tout autant qu'élément de mise en espace, la lumière - qu'elle soit artificielle ou naturelle - est pensée comme une composante à part entière de cette exposition, à la fois comme un moyen d'articuler et de rythmer le parcours (comme *coda*).

Ann Veronica Janssens réactive à l'IAC le premier brouillard artificiel qu'elle avait conçu en 1997 pour son exposition au musée d'art contemporain d'Anvers. Cet environnement fondateur, devenu emblématique de la production de l'artiste, comporte déjà certains aspects caractéristiques de ses créations ultérieures, et préfigure en quelque sorte l'orientation des axes de recherche développés depuis : usant d'un répertoire de formes épurées et de matériaux choisis pour leurs propriétés plastiques, elle opère une mise à l'épreuve psycho-sensorielle du regardeur, jouant de la perturbation de ses repères spatio-temporels. Le visiteur est invité à pénétrer dans cet environnement vapoureux et impalpable, à s'y immerger, à s'y promener, à s'y perdre. Il est

confronté à sa solitude, à son intériorité, faisant appel pour s'y déplacer et en ressortir, à d'autres réflexes sensoriels (son ouïe ou au toucher de manière bien plus fiable qu'à sa vue). Dans ce labyrinthe sensuel, la limite entre voir et toucher se dilue et l'expérimentation prend le pas sur la prétendue connaissance visuelle. L'œuvre se confond alors avec une exploration d'un espace architectural sans limites, à l'aide d'un corps aux sens exacerbés.

À la faveur d'une luminosité fluctuante, l'œuvre évolue imperceptiblement d'heure en heure et l'expérience que l'on en fait s'en trouve perpétuellement renouvelée.

Trois étapes de transformation de la matière sont suggérées dans cette exposition, comme autant de jalons du parcours, dont *Spray* serait l'origine avec sa capacité à propager des particules, *Mukha*, l'étape intermédiaire les mettant en suspension et enfin les traînées de *paillettes* qui, retrouvant une matérialité suffisante, finiraient par se redéposer au sol.

salle 6

Jupiter, 2017

Installation sonore
Courtesy de l'artiste

Après les expériences immersives de *Spray* et de *Mukha*, Ann Veronica Janssens propose ici une immersion sonore. En pénétrant au cœur du dispositif qui joue sur une sensation de spatialisation du son, le visiteur est englobé dans un environnement qui donne à entendre des enregistrements de la planète Jupiter captés par une sonde de la NASA et propose de s'aventurer dans un espace dont on ne dispose pas encore de représentation connue.

salle 7

Rose, 2007

Projecteurs LED, machine à brouillard
Dimensions variables
Don de la Société des Amis du Musée national d'art moderne, 2012, Projet pour l'art contemporain 2011
Collection Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle

À la manière d'un sculpteur, Ann Veronica Janssens utilise la lumière comme un matériau et en exploite de nombreuses propriétés plastiques : fluidité, immatérialité, impermanence... La lumière s'infiltre dans la matière et en dissout les limites. Elle permet de créer ou de redéfinir des espaces, de dilater ou de condenser notre perception du temps, d'ouvrir d'autres champs possibles d'appréhension du réel. Les sculptures ainsi produites demeurent non préhensibles, elles jouent sur une condition transitoire de la matière : entre apparition et disparition, elles peuvent «échapper» au visiteur, elles ne s'imposent pas.

Rose est une installation lumineuse créée à partir de la conjonction de faisceaux de sept projecteurs, capturés dans une brume en suspension, matérialisant le motif d'une étoile vaporeuse. Tout comme ses sœurs *Blanchette*, *Bluette* et *Stella*, elle appartient à la série, *RR Lyrae*, débutée en 2006. Dans le vocabulaire astronomique, les étoiles *RR Lyrae* désignent des étoiles ondulantes que l'on trouve habituellement dans les amas d'étoiles sphériques. Elles servent notamment à définir les distances au sein de la Voie Lactée.

salle 8

Blue Papagai, 2011

Verre, huile de paraffine, eau distillée,
sérigraphie et socle en bois
60 x 60 x 60 cm
Courtesy de l'artiste

Orange, 2010

Verre, huile de paraffine, eau distillée,
sérigraphie et socle en bois
60 x 60 x 60 cm
Courtesy de l'artiste

Cocktail Sculpture, 2008

Verre, huile de paraffine, eau distillée et
socle en bois
70 x 70 x 70 cm
Courtesy de la Galerie Kamel Mennour

Pour *mars*, Ann Veronica Janssens présente un ensemble d'œuvres regroupant plusieurs aquariums cubiques. Initialement issues du *Cabinet en Croissance*, ces sculptures, à travers la mise en valeur de phénomènes physiques optiques dont le principal vecteur est la lumière, altèrent notre perception visuelle. Toutes trois réalisées selon un processus semblable, elles sont remplies d'huile de paraffine, choisie pour ses qualités de légèreté, de stabilité, de transparence et de clarté (plus constantes que l'eau). Cette matière optimise la pénétration des rayons lumineux dans la matière liquide (on parle «d'angle d'incidence») qui sont déviés directement dès qu'ils atteignent le fond du récipient, provoquant ainsi un phénomène de réfraction (l'effet miroir que l'on observe et qui, poussé à son extrême, conduirait à produire un phénomène d'invisibilité) et génère un effet optique de flottaison de la couche colorée en surface.

Moonlight, 2015

Aluminium, palladium
100 x 80 x 0,9 cm
courtesy de l'artsite

Cette fois recouverte d'or blanc, cette structure fait écho à *Canicule #2* présentée en salle 3, *Clair de lune* fait référence à la lumière ambiante provenant de la lune que l'on peut percevoir la nuit sur Terre. Il s'agit d'une lumière indirecte, la lune ne faisant que refléter celle du soleil, et dont l'intensité varie selon l'activité lunaire.

salle 9

Gaufrette CL2BL35, 2015

Verre, filtre PVC
200 x 100 x 1,2 cm
Courtesy de l'artiste

CL2 Blue Shadow, 2015

Verre, filtre PVC
200 x 100 x 1,2 cm
Courtesy de l'artiste

CL2BK, 2015

Verre flotté, filtre PVC
200 x 100 x 1,2
Courtesy de l'artiste

CL9 Pink Shadow, 2016

Verre, filtre PVC
200 x 100 x 1,2 cm
Courtesy de l'artiste

CL2GN35 Orange, 2016

Verre, filtre PVC
200 x 100 x 1,2 cm
Courtesy de l'artiste

CL9GN35 Sunset Bright Green, 2016

Verre, filtre PVC
200 x 100 x 1,2 cm
Courtesy de l'artiste

La série des *Gaufrettes* est présentée comme une suite de variations colorées. Leur surface striée efface le reflet du visiteur rendant sa présence à peine perceptible. On peut également observer des modifications des teintes en fonction de l'angle et de la distance que l'on adopte dans l'espace. Grandes pans géométriques, ces *gaufrettes* sont autant de fenêtres fictives ouvrant sur des horizons chromatiques abstraits qui mettent en évidence la matérialité picturale et la spatialité de la couleur. La disposition de ces sculptures dans l'espace souligne une nouvelle

fois le jeu d'alternance entre verticalité et horizontalité qui ponctue l'exposition. Ici encore, baignées de lumière naturelle, ces sculptures sont étroitement liées à leur environnement et poursuivent par le biais de leurs ombres (halos lumineux rappelant celles que produisent les vitraux) le dialogue entre intérieur et extérieur engagé dès le début de cette exposition.

cour

Cabinet en croissance

[1991-2006] 2008/2009/2013/2017
Courtesy de l'artiste

En 2006, le CNAP acquiert le *Cabinet* (1991-2006) qui réunit sept prototypes réalisés entre 1991 et la date d'acquisition, soit sept projets qui sont des propositions, essais, tests miniaturisés et indiciels de travaux (réalisés ou non) de l'artiste. Il contient par exemple *le Test pour le Théâtre National de Bruxelles* qui lui permet de mettre au point son projet de perturbation ponctuelle du système d'éclairage du bâtiment. L'IAC, qui avait acquis *Corps noir* en 1995, et souhaitant poursuivre sa collaboration avec l'artiste, obtient en dépôt le *Cabinet* et le présente lors de l'exposition *Collection(s) 08* (2008) augmenté de trois prototypes : *Test Slowlight*, *Plinthe* et *Sans Titre*. *Le Cabinet* devient *en croissance*, et est amplifié au gré de nouvelles expositions par des expérimentations supplémentaires et de nouveaux prototypes. *Le Cabinet* originel restant inaliénable, ses mutations s'inscrivent comme suit : *Cabinet en croissance* [1991-2006] / 2008 / 2009 (etc.). *Le Cabinet en croissance* a été notamment présenté dans le cadre du Laboratoire espace cerveau, initié en 2009 par Ann Veronica Janssens et Nathalie Ergino, directrice de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes, et qui se propose d'explorer, à partir du champ des expérimentations artistiques, les recherches pratiques et théoriques qui permettent de lier espace, temps, corps et cerveau. Il a alors été amplifié de cinq expérimentations supplémentaires.

De plus, ces archives évolutives d'Ann Veronica Janssens ont donné lieu au livre *Experienced* en 2009. Après l'exposition *Sources* à l'Espace Ducros de Grignan en été 2013, *le Cabinet en croissance* s'enrichit de onze nouveaux prototypes qui sont mis en dépôt à l'IAC par l'artiste.

Des informations détaillées sur l'ensemble de ces éléments sont regroupées et font l'objet d'un livret à part, disponible dans la salle du *Cabinet en croissance*. (cour)

salle 10

Hot Pink Turquoise, 2006

2 projecteurs halogène avec filtre
dichroïque, trépied
Dimensions variables
Courtesy de la Galerie Kamel Mennour

Primary Blue, 2006,

1 projecteur halogène avec filtre
dichroïque
Courtesy de l'artiste

À l'aide de lampes halogènes, l'artiste créé un environnement lumineux qui reproduit artificiellement un phénomène optique naturel d'*irisation* qui décompose le spectre de la lumière visible. Du rose au bleu, la composition picturale bigarrée investit l'espace tridimensionnel de la salle, devenant paysage et englobant la présence du visiteur. L'effet visuel produit par cette œuvre n'est pas sans rappeler certains phénomènes atmosphériques tels que les arcs-en-ciel ou les aurores boréales, qui font depuis toujours l'objet d'une certaine forme de fascination.

salle 11

Magic Mirror (Blue), 2012

Verre flotté, filtre dichroïque
200 x 100 x 1,8 cm
Courtesy de l'artiste

Magic Mirror Pink #2, 2013

Verre flotté, filtre dichroïque
200 x 100 x 1,8 cm
Courtesy de l'artiste

Magic Mirror Green, 2014

Verre flotté, filtre dichroïque
200 x 100 x 1,8 cm
Courtesy de l'artiste

Ici dépossédée de sa fonction réfléchissante première, la surface iridescente des «miroirs» d'Ann Veronica Janssens est brisée en mille morceaux et répond à ce qui se présente devant elle (le visiteur tout autant que l'espace qui l'environne) par une pigmentation fantaisiste de son reflet. Métaphore de la vision, ces bris renvoient à une conception kaléidoscopique, à une multiplicité des points de vue que l'on peut adopter sur le réel.

Ici encore, tout comme avec le coup de pied dans les paillettes, c'est dans un geste simple, à nouveau un coup, que s'origine la mise en œuvre des *miroirs magiques*. La surface fissurée des miroirs témoigne d'un impact, elle est comme l'enregistrement de la propagation d'une onde de choc, matérialisant, rendant visible un phénomène vibratoire et le figeant dans le temps.

Untitled (White Glitter), 2016

paillettes

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Untitled (White Glitter) fait écho à la première œuvre présentée en salle 1, *Untitled (Blue glitter)*. Seule varie la couleur de la matière. Bien que le blanc puisse apparaître à l'œil humain comme une absence de couleur, il contient la totalité du spectre lumineux. La lumière naturelle opère une nouvelle fois comme révélateur de nuances. En effet, en se déplaçant au plus proche de l'agencement, ces milliers de points scintillants prennent la tonalité d'un rose irisé.

Untitled (Prism), 2015

Prisme, verre

Dimensions variables

Un prisme discret est apposé sur une des surfaces vitrées de l'Institut d'art contemporain. Cet élément est utilisé pour ses propriétés physiques : à la fois diffuseur, réflecteur et réfracteur, il offre ici au regard du visiteur une possible décomposition de la lumière.

Cette dernière salle clôture le parcours de l'exposition tout autant qu'elle en ouvre de potentiels prolongements : un dialogue tenu s'instaure entre l'*étendue* miroitante de paillettes et le prisme qui réalise une *percée* optique vers le jardin où les vélos disponibles proposent aux visiteurs de concrétiser cette *échappée* vers l'extérieur.

Jardin

Sans titre, 2001

3 vélos

Collection CNAP, Centre national des arts plastiques

Trois vélos équipés de jantes en aluminium gravé sont mis à la disposition des visiteurs. La réflexion de la lumière naturelle sur les roues crée des cônes lumineux, convexes et mobiles et reflète l'espace environnant en mouvement. Un effet optique est généré, offrant ainsi aux visiteurs-observateurs un vaste jeu de perception démultipliant les points de vue. Comme le souligne Ann Veronica Janssens, *à vélo on fend l'air, on peut prendre pleinement conscience de cette percée à travers la matérialité transparente de l'air et de la lumière*.¹

¹ Ann Veronica Janssens, Notes, 8'26'', Nathalie Ergino, Ann Veronica Janssens, Anne Pontégnie, 2004

INFORMATIONS PRATIQUES

ANN VERONICA JANSSENS

mars

Exposition du 24 mars au 7 mai 2017

OUVERTURE

Du mercredi au vendredi de 14h à 18h

Le week-end de 13h à 19h

Visites commentées gratuites

le samedi et le dimanche à 16h et en semaine sur rendez-vous

ACCÈS

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)

Bus C9 (arrêt Ferrandière)

Bus C16 (arrêt Alsace)

Métro ligne A (arrêt République)

Station vélo'v à 1 minute à pied

L'Institut d'art contemporain est situé
à 5 minutes du quartier Lyon Part-Dieu

TARIFS

• plein tarif : 6€ • tarif réduit : 4€ • gratuit -18 ans • Pass IAC 2017 : 15€

LIBRAIRIE

spécialisée en art contemporain,

accessible aux horaires d'ouverture des expositions

PROCHAINS RENDEZ VOUS

Vendredi 7 avril 2017 à 12h30 & 13h : *Visite sur le pouce*

Samedi 8 avril 2017 à 14h visite de l'exposition en L.S.F



Samedi 22 avril 2017 à 15h : visite experience *Postures à l'oeuvre*

Dimanche 23 avril 2017 à 15h30 : *Family Sunday*, visite en famille

L'institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne

Avec le soutien de :



**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu

